

Les années dorées de Ste-Marie

Les années dorées de Ste-Marie et de Frédéric Morency



Cette image donne le goût d'une promenade avec ces gens sur le grand trottoir par cette belle journée d'un été indien.

L'emplacement de ces superbes demeures au coin du Collège et Notre-Dame était voué au commerce et cela, à partir de l'année 1847.

De plus, la venue du chemin de fer, vers 1875, a créé une artère bouillonnante d'activités sur la rue Perreault appelée communément "rue de la station" et devenue finalement "avenue du Collège". Restaurants, épicerie, hôtels, librairie, photographe, médecin et magasin général se côtoyaient dans une ère de prospérité.

J'ai découvert que l'histoire de ce secteur tourne beaucoup autour de Frédéric Morency.

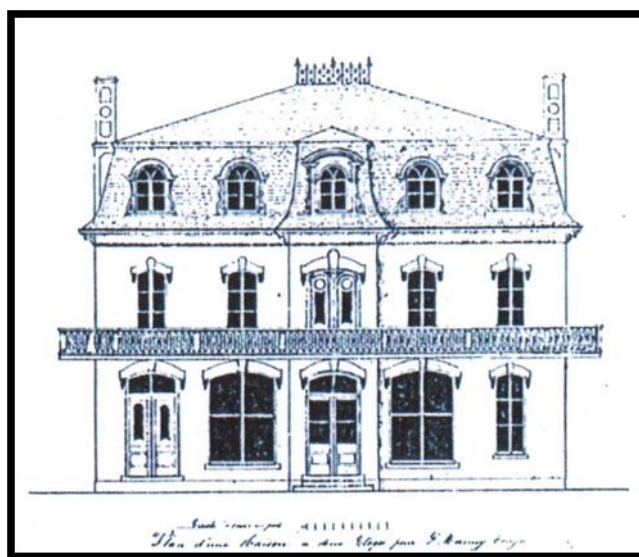
Paraît-il que son père, Jacques Morency, qui demeurait à St-Joseph, est parti comme on dit "de rien" pour devenir très riche un bon jour. Il s'est découvert des talents comme spéculateur et évaluateur de propriétés. Sa force se retrouvait surtout dans la construction et vente de moulins à farine.

Ses affaires l'amènèrent à déménager à Ste-Marie et certains de ses fils ont continué dans le domaine de la construction de moulins à St-Anselme, Vallée-Jonction et Ste-Marie.

Les années dorées de Ste-Marie

Une bonne partie de l'histoire du centre-ville de Ste-Marie s'est déroulée à partir du moment où Joachim Lemieux et son épouse **Sylvie Morency** se sont installés comme marchands à Ste-Marie, juste à côté de l'église et que par la suite Frédéric Morency, jeune frère de Sylvie, l'y rejoigne aussi comme marchand.

Guidé par son beau-frère, Frédéric Morency, âgé de 23 ans, acheta en 1859 du sheriff un poste de commerce laissé à l'abandon par le décès de son fondateur Henri Talbot. L'arrivée d'un nouveau marchand comblait un vide à Ste-Marie et son succès fut fulgurant. A voir cette construction, on ne doute pas de ses moyens.



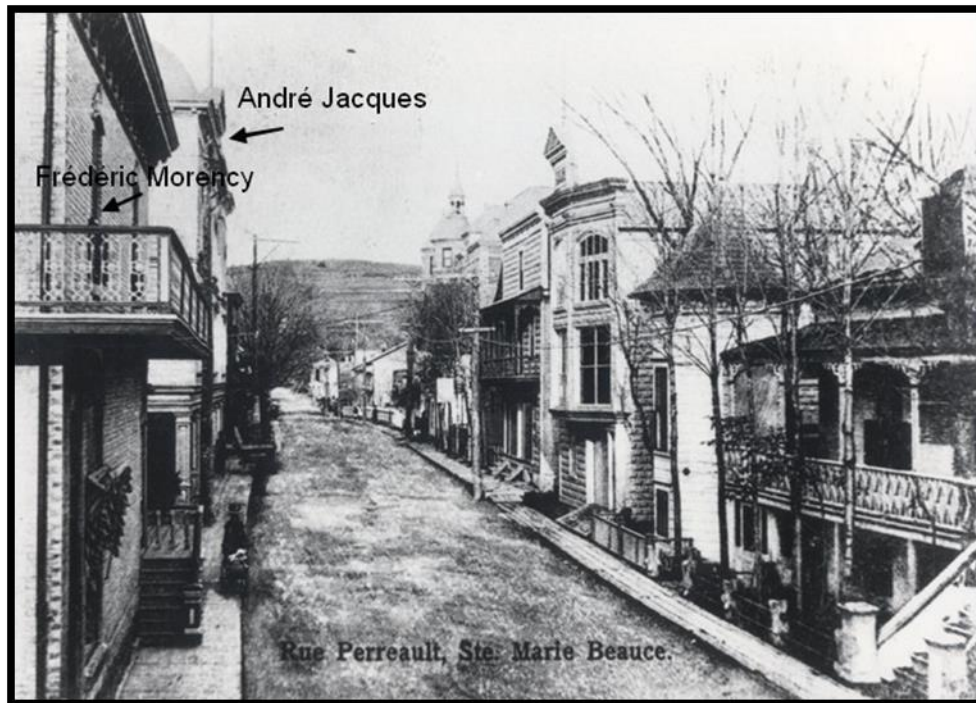
Croquis de la bâtisse de Frédéric Morency (Le Laurentien)



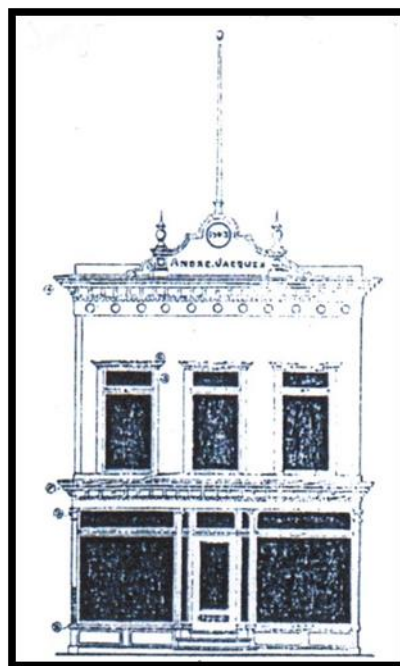
Joachim Lemieux et Frédéric Morency s'entendirent si bien qu'ils se firent une bonne compétition "à leur profit" et de plus eurent besoin d'aide et engagèrent 2 commis; Thomas Dallaire, qui devint leur beau-frère, et un dénommé André Jacques.

Les années dorées de Ste-Marie

Quelques temps plus tard, ces 2 nouveaux personnages devinrent à leur tour les propriétaires de leur propre commerce. Thomas Dallaire au long de la rue Notre-Dame et André Jacques sur l'avenue du Collège.



Avenue du Collège (aujourd'hui)



Magasin d'André Jacques sur l'avenue de la Station

Les années dorées de Ste-Marie

Frédéric Morency est décédé en 1890 à l'âge de 55 ans et son fils Edouard prit la relève et fit construire l'entrepôt en prolongement du bâtiment principal.

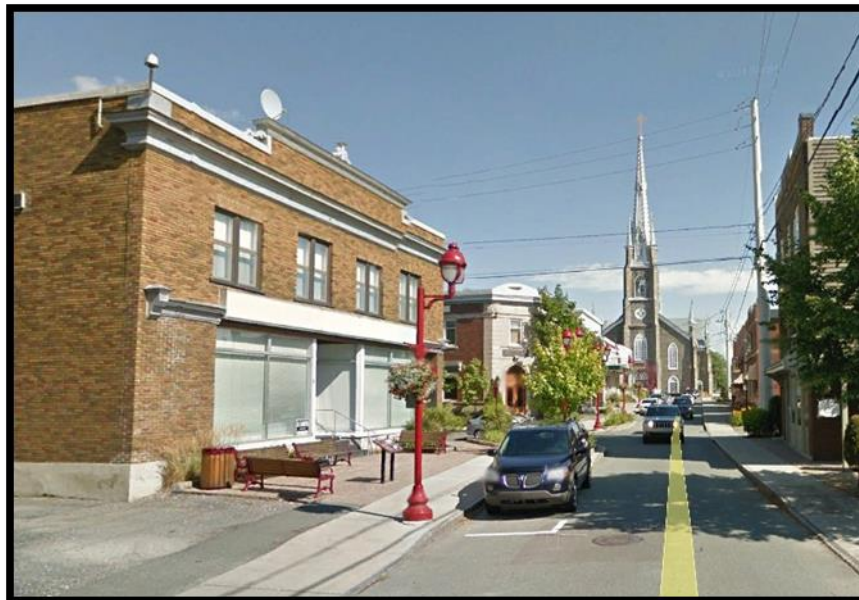
Il semble qu'Edouard Morency n'était pas aussi visionnaire que ses ancêtres et n'a donc pas vu venir les changements économiques et fit faillite en 1905. La bâtisse, qui était évaluée à \$50,000, trouva preneur par un commerçant de St-Georges nommé Jean-Baptiste Lacroix. Il a acquit le tout pour la somme de \$15,000...



En 1926, un incendie dévastateur a détruit ce secteur commercial ainsi que le magasin de J.B. Lacroix. La même année celui-ci est décédé. Une nouvelle bâtisse fut construite pour ce commerce qui finalement a cessé ses opérations en 1933.

Les années dorées de Ste-Marie

Par la suite, Philippe Gosselin l'a racheté pour devenir le fameux "Magasin Laurentien" de nos souvenirs et ce fût par la suite la bannière "Rossy" opérée par M. Benoit Turmel pour finalement devenir un immeuble à bureaux.



Cette capsule se veut un passage dans le temps...ni plus, ni moins. L'artère commerciale principale de Ste-Marie se situe maintenant sur le boulevard Vachon. Cependant, quelques petites boutiques spécialisées subsistent encore sur notre belle rue Notre-Dame.